

## Racine, *Iphigénie*, 1674.

*De quel front immolant tout l'Etat à ma fille,  
Roi sans gloire, j'irais vieillir dans ma Famille !*

### Séance n° : La naissance de la tragédie dans l'antiquité.

→ Découverte du théâtre de Dionysos.

### Séance n° : Ecriture : Du culte de Dionysos à l'œuvre *Iphigénie* de Racine.

① Recherchez les caractéristiques du théâtre dionysiaque.



Jacques-Louis David, *La Colère d'Achille*, 1819. Domaine public / Wikipedia.org

② Relevez dans *Iphigénie* les passages qui montrent que Racine s'est inspiré du théâtre de Dionysos pour écrire sa pièce de théâtre.

③ Rédigez un § argumentatif de dissertation : associez la caractéristique du théâtre dionysiaque identifiée (=Idée directrice de votre §) au passage repéré (=exemple de votre paragraphe : contexte+citation+analyse en fonction de l'idée défendue).

**Séance n°** : Comprendre les **sources antiques** auxquelles se réfère Racine.

1. La généalogie des **Atrides**.
2. La guerre de **Troie**.

Activité : Ecoutez ces deux documents audio-visuels. Proposez une synthèse.

**Séance n°** : Etude de **l'extrait 1** : Acte I, scène 1, depuis le début jusqu'à « **conquêtes** » (V1-v.29)

**Objectif** : Développez le plan de votre commentaire à partir de la thèse suivante : De nombreuses informations nécessaires à l'intelligence de l'intrigue sont fournies dans cette première scène.

- ① Soulignez les mots clefs du sujet puis analysez le sujet ;
- ② Construisez deux parties complètes (2 thèses et 2 § argumentatifs de commentaire pour chaque thèse).

**Séance n°** : **Le culte de Dionysos : l'énergie dionysiaque et le monde apollinien !**

Document 1 : Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, 1872.

Document 2 : Shaka Ponk, Halle Tony Garnier, 30 octobre 2014.  
[https://www.youtube.com/watch?v=fQPAs44\\_eqY](https://www.youtube.com/watch?v=fQPAs44_eqY)

Il nous faut [...] comprendre que la tragédie grecque, ce n'est pas autre chose que le chœur dionysiaque ne cessant de se décharger dans un monde apollinien d'images constamment renouvelé. Les parties chorales entrelacées à la tragédie sont donc, d'une certaine manière, la matrice de tout ce qu'on appelle le dialogue – c'est-à-dire la matrice de l'ensemble du monde scénique, du drame proprement dit. Par décharges successives, ce fond originaire de la tragédie irradie la vision du drame, laquelle est certes de part en part

une manifestation de rêve – et, dans cette mesure, de nature épique –, mais qui d’un autre côté, parce qu’elle est l’objectivation d’un état dionysiaque, représente non la délivrance apollinienne<sup>1</sup> dans l’apparence, mais tout au contraire la dislocation de l’individu et son union avec l’être originaire [...]. Mais c’est le chœur de la tragédie grecque, le symbole de la foule tout entière en proie à l’émotion dionysiaque qui trouve dans notre façon de voir sa pleine explication. Habités comme nous l’étions jusqu’ici à la fonction réservée au chœur sur la scène moderne, en particulier dans l’opéra, nous ne pouvions absolument pas comprendre – ainsi qu’il ressort pourtant clairement de la tradition – comment le chœur tragique des Grecs pouvait être plus ancien, plus originaire, plus important même que l’“action” proprement dite. Nous n’étions pas non plus capables d’accorder avec cette importance et cette originalité traditionnellement attestées le fait que le chœur n’était composé que d’êtres subalternes et serfs – et même, tout d’abord, que de satyres à l’aspect de boucs. Et la situation de l’orchestre, devant la scène, demeurait pour nous une énigme. Maintenant en revanche nous savons que la scène, action comprise, fut au fond simplement pensée, à l’origine, comme vision et que la seule “réalité”, c’est justement le chœur qui fait naître hors de lui cette vision et qui en parle avec toutes les ressources symboliques de la danse, de la musique et du verbe. Dans sa vision, c’est Dionysos que le chœur aperçoit, son Seigneur et maître – et c’est pourquoi il reste toujours un chœur de serviteurs.

L'énergie dionysiaque	Le monde apollinien

◆ **Etude de la scène 1 de l’acte I : tirade d’Agamemnon (vers 42-62) :** Montrez qu’il est question dans cette tirade de l’énergie dionysiaque et du monde apollinien dont parle Nietzsche. Vous consacrerez un § de commentaire à l’étude de l’énergie dionysiaque et un § à l’analyse du monde apollinien.

Tu vois mon trouble. Apprends ce qui le cause,  
 Et juge s'il est temps, Ami, que je repose.  
 Tu te souviens du jour qu'en Aulide assemblés  
 Nos vaisseaux par les vents semblaient être appelés.  
 Nous partions. Et déjà par mille cris de joie  
 Nous menacions de loin les rivages de Troie.  
 Un prodige étonnant fit taire ce transport.  
 Le vent qui nous flattait nous laissa dans le port.  
 Il fallut s'arrêter, et la rame inutile  
 Fatigua vainement une mer immobile.  
 Ce miracle inouï me fit tourner les yeux  
 Vers la divinité qu'on adore en ces lieux.  
 Suivi de Ménélas, de Nestor, et d'Ulysse,  
 J'offris sur ses autels un secret sacrifice.  
 Quelle fut sa réponse ! Et quel devins-je, Arcas,  
 Quand j'entendis ces mots prononcés par Calchas !

*Vous armez contre Troie une puissance vaine,  
 Si dans un sacrifice auguste et solennel  
 Une fille du sang d'Hélène  
 De Diane en ces lieux n'ensanglante l'autel.  
 Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie,  
 Sacrifiez Iphigénie.*

<sup>1</sup> **Apollon** : Personnalité multiple, Apollon rassemble plusieurs divinités. Dans son sanctuaire de Delphes, il inspirait la pythie, dont les oracles faisaient courir les foules. Dieu de la Musique et de la Poésie, Apollon conduisait lui-même le chœur des Muses (*Musagète*) en jouant de la lyre. [Source : Encyclopédie Larousse, URL : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Apollon/105818>]

## Séance n° : La tragédie, Aristote et la guerre des étoiles.



George Lucas, *Le Retour du Jedi*, 1983.

**Hybris** : « Chez les Grecs, tout ce qui, dans la conduite de l'homme, est considéré par les dieux comme démesure, orgueil, et devant appeler leur vengeance. Outrance dans le comportement

inspirée par l'orgueil. » [URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hybris/40563>]

## Séance n° : La catharsis : lecture d'un extrait de *La Poétique* d'Aristote.

**Document 3** : Stanley Kubrick, *Shining*, 1979.

<https://www.youtube.com/watch?v=CMbI7DmLCNI>

**Document 4** : Aristote, *La Poétique*, Chapitre XIV, « De la terreur et de la pitié. Ces émotions doivent naître de la composition même de la fable plutôt que du spectacle. », 322 avant Jésus-Christ.

On peut produire le terrible et le pitoyable par le spectacle, ou le tirer du fond même de l'action. Cette seconde manière est préférable à la première, et marque plus de génie dans le poète : car il faut que la fable soit tellement composée, qu'en fermant les yeux, et à en juger seulement par l'oreille, on frissonne, on soit attendri sur ce qui se fait ; c'est ce qu'on éprouve dans l'*Œdipe*. Quand c'est l'effet du spectacle, l'honneur en appartient à l'ordonnateur du théâtre plutôt qu'à l'art du poète. Mais ceux qui, par le spectacle, produisent l'effrayant au lieu du terrible ne sont plus dans le genre ; car la tragédie ne doit point donner toutes sortes d'émotions, mais celles-là seulement qui lui sont propres. Puisque c'est par la pitié et par la terreur que le poète tragique doit produire le plaisir, il s'ensuit que ces émotions doivent sortir de l'action même. Voyons donc quelles sont les actions les plus capables de produire la terreur et la pitié.

① Identifiez les caractéristiques de la tragédie évoquées par Aristote.

-  
-

② Relevez dans *Iphigénie* les passages qui montrent que Racine s'est inspiré de cette définition pour écrire sa pièce de théâtre. Pour chaque élément de définition identifié, relevez deux passages distincts. Précisez l'acte et la scène, relevez le numéro des vers.

-  
-

③ Rédigez un § argumentatif de dissertation : associez la caractéristique de la tragédie identifiée (= Idée directrice de votre §) aux deux extraits repérés (= exemple de votre paragraphe : contexte+citation+analyse en fonction de l'idée défendue).

## Séance n° : Etude de l'extrait 2 : Acte II, scène 2, depuis le début jusqu'à « combattue » (V.531-v.557).

**Objectif** : Vous venez de découvrir les caractéristiques de la tragédie énoncées par Aristote. A partir de cette définition, montrez que cette scène est tragique.

① Définissez le mot « tragique » en prenant appui sur votre cours ;

② Construisez deux parties complètes (2 thèses et 2 § argumentatifs de commentaire pour chaque thèse).

## Séance n° : Sacrifier son enfant...

① Le sacrifice d'Abraham (*La Bible*, Genèse 22, 1-12).

A partir du document audio-visuel proposé, racontez l'histoire du sacrifice d'Abraham.

② Etude de l'Acte IV, scène 4 : tirade de Clytemnestre (vers 1249-1276).

Vous ne démentez point une race funeste.  
Oui, vous êtes le sang d'Atrée et de Thyeste.  
Bourreau de votre fille, il ne vous reste enfin  
Que d'en faire à sa mère un horrible festin.  
Barbare ! c'est donc là cet heureux sacrifice  
Que vos soins préparaient avec tant d'artifice.  
Quoi l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain  
N'a pas en le traçant arrêté votre main ?  
Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse ?  
Pensez-vous par des pleurs prouver votre tendresse ?  
Où sont-ils ces combats que vous avez rendus ?  
Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus ?  
Quel débris parle ici de votre résistance ?  
Quel champ couvert de morts me condamne au silence ?  
Voilà par quels témoins il fallait me prouver,  
Cruel, que votre amour a voulu la sauver.  
Un Oracle fatal ordonne qu'elle expire.  
Un Oracle dit-il tout ce qu'il semble dire ?  
Le Ciel, le juste ciel par le meurtre honoré  
Du sang de l'innocence est-il donc altéré ?  
Si du crime d'Hélène on punit sa famille,  
Faites chercher à Sparte Hermione sa fille.  
Laissez à Ménélas racheter d'un tel prix  
Sa coupable moitié, dont il est trop épris.  
Mais vous, quelles fureurs vous rendent sa victime ?  
Pourquoi vous imposer la peine de son crime ?  
Pourquoi moi-même enfin me déchirant le flanc,  
Payer sa folle amour du plus pur de mon sang ?

**ECRITURE** : Lisez avec attention cette tirade : que pense Clytemnestre du sacrifice de son enfant ? Justifiez votre réponse.

③ Résumez ce texte : 1) Soulignez les mots importants en respectant le découpage du texte  
2) Reformulez les idées et placez vos remarques dans la marge. Quelle vision du sacrifice l'auteur de cet article propose-t-il au lecteur ?

Document 5 : Dossier BNF, « Le sacrifice d'Abraham », URL : <http://expositions.bnf.fr/parole/pedago/01.htm>

Le sacrifice est un acte commun à toutes les religions de l'Antiquité. Au départ, sa signification n'est pas la privation et le dépouillement mais au contraire le don le plus généreux possible à une divinité dont on veut obtenir la récompense, la grâce ou le pardon. La Bible n'échappe pas à cette tradition et l'on y pratique volontiers les sacrifices d'animaux et de végétaux ; cependant, elle récuse absolument les sacrifices humains qui étaient encore pratiqués dans la société cananéenne de l'époque : sacrifier un enfant, notamment

un premier fils, devait calmer les fureurs d'un dieu jaloux du bonheur de l'homme.

L'épisode du sacrifice d'Abraham est et a été l'objet de très nombreux commentaires et a toujours suscité perplexité, incompréhension et indignation : comment un Dieu d'amour peut-il avoir une exigence aussi monstrueuse ? Il est sûrement important de remettre l'épisode dans son contexte ; à l'époque, les sacrifices humains étaient courants, ce qui explique qu'Abraham l'entende ainsi. Il semblerait, selon la tradition la plus répandue, notamment dans le christianisme, que le coup de théâtre divin substituant au dernier moment un bélier au fils d'Abraham démontre avec force le refus absolu par Dieu de tout sacrifice humain.

L'épisode du sacrifice d'Isaac serait donc une sorte de mise en scène pédagogique pour faire comprendre à Abraham que son Dieu n'est pas un de ces dieux jaloux à qui l'on offre un enfant en pâture mais un dieu « autre », indescriptible, invisible et unique, un Dieu d'amour, bien loin des figures anthropomorphiques des divinités d'alors.

Selon Marc-Alain Ouaknin, la leçon de cet épisode est sans équivoque : c'est une mise en scène dramatique pour signifier aux hommes qu'on ne peut désormais plus jamais se croire autorisé à porter la main sur un autre homme au nom de Dieu. Pour lui, le fait que le sacrifice n'ait pas lieu est tout à fait révolutionnaire : le message qui en résulte rejoint celui des dix commandements : ce Dieu est un Dieu d'amour et de justice qui refuse la violence et plus encore celle qui est faite en son nom.

### **Séance n° : Ecrit d'appropriation.**

La situation décrite dans *Iphigénie* est insoutenable. De nombreux films (*Game of Thrones*<sup>2</sup>) ont repris ce mythe particulièrement violent. Qu'en pensez-vous ? Est-il moralement acceptable d'exposer le public à de telles images ?



Pour répondre à cette question, vous prendrez appui sur *Iphigénie* et les œuvres cinématographiques que vous connaissez. Afin d'élaborer votre plan plus facilement, vous pourrez également retenir les suggestions de Sabine Duflo.

**Document 6 :** Sabine Duflo, psychologue clinicienne « Comment protéger votre enfant, votre ado ? », in Clemi.org, URL : <https://www.cleml.fr/fr/guide-famille-v2/proteger-vos-enfants-des-images-violentes/ecrans-et-violence.html>

Lorsque nous percevons une scène violente, qu'elle soit réelle ou fictive, les conséquences sont toujours les mêmes. Quatre effets majeurs ont été rapportés : une augmentation des pensées et des comportements violents, un changement de l'humeur (l'enfant se montre plus anxieux, plus triste), une perte de l'empathie<sup>3</sup>, des modifications physiologiques (accélération du rythme cardiaque, sudation).

<sup>2</sup> <https://www.arretetonchar.fr/quand-game-of-thrones-revisite-le-sacrifice-diphigenie/>

<sup>3</sup> Empathie : « Capacité de s'identifier à autrui, d'éprouver ce qu'il éprouve. » (Dictionnaire de l'Académie Française, 9<sup>e</sup> édition).

## **Séance n° : Histoire culturelle et littéraire : l'art classique.**

1. L'architecture classique.
2. La littérature classique.

## **Séance n° : Lecture de la préface d'*Iphigénie*.**

### Document 7 : Racine, Préface, *Iphigénie*, 1674.

Homère enfin le père des poètes a si peu prétendu qu'Iphigénie fille d'Agamemnon eut été ou sacrifiée en Aulide, ou transportée dans la Scythie, que dans le neuvième livre de l'Iliade, c'est à dire près de dix ans depuis l'arrivée des Grecs devant Troie, Agamemnon fait offrir en mariage à Achille, sa fille Iphigénie, qu'il a, dit-il, laissée à Mycène dans sa maison.

J'ai rapporté tous ces avis si différents, et surtout le passage de Pausanias, parce que c'est à cet Auteur que je dois l'heureux personnage d'Ériphile, sans lequel je n'aurais jamais osé entreprendre cette tragédie. Quelle apparence que j'eusse souillé la scène par le meurtre horrible d'une personne aussi vertueuse et aussi aimable qu'il fallait représenter Iphigénie ? Et quelle apparence encore de dénouer ma Tragédie par le secours d'une déesse et d'une machine, et par une métamorphose qui pouvait bien trouver quelque créance du temps d'Euripide, mais qui serait trop absurde et trop incroyable parmi nous ?

Je puis dire donc que j'ai été très heureux de trouver dans les Anciens cette autre Iphigénie, que j'ai pu représenter telle qu'il m'a plu, et qui tombant dans le malheur où cette amante jalouse voulait précipiter sa rivale, mérite en quelque façon d'être punie, sans être pourtant tout-à-fait indigne de compassion. Ainsi le dénouement de la pièce est tiré du fond même de la pièce. Et il ne faut que l'avoir vu représenter, pour comprendre quel plaisir j'ai fait au spectateur, et en sauvant à la fin une princesse vertueuse pour qui il s'est si fort intéressé dans le cours de la tragédie, et en la sauvant par une autre voie que par un miracle, qu'il n'aurait pu souffrir, parce qu'il ne le saurait jamais croire.

- ⇒ **L'art classique** : Définissez la notion de classicisme en prenant appui sur la lecture de cette préface et des documents portant sur l'art classique que vous venez de découvrir.
- ⇒ **La fonction de la préface** : Pourquoi Racine a-t-il tenu à rédiger cette préface ?

## **Séance n° : Etude de l'extrait 3 : Acte III, scène 6, depuis le « Quoi, Madame » jusqu'à « mon Père » (V.964-v.998)**

- ⇒ Lisez l'extrait complet, puis élaborer le commentaire de la tirade d'Achille.

Consignes :

① Gardez à l'esprit le contenu des séances de travail précédentes : dressez la liste des éléments vus en cours ;

② Lisez la fiche-outil consacrée au commentaire de texte puis interrogez le texte :

- Genre ;
- Forme du texte ;
- Registres ;
- Thèmes ;
- Grandes idées figurant dans le texte.

③ A partir de ce questionnement, recherchez un plan : soit deux thèses de grande partie et deux idées directrices de § par grande partie.

## Séance n° : Iphigénie et l'affrontement de deux idéologies opposées.

Histoire des Arts : En guise d'introduction, observez le tableau de Jacques-Louis David.

Document 8 : Roland Barthes, *Sur Racine*, 1963.

### ■ Extrait 1 :

Or ce personnage-objet est l'enjeu d'une petite société où s'affrontent, autour d'une affaire d'État bien précise (un obstacle imprévu à quelque grosse expédition punitive, c'est-à-dire de profit), des idéologies très différentes, mais toutes, pour la première fois peut-être dans le théâtre racinien, parfaitement socialisées. Il y a d'abord le pouvoir étatique, Ulysse ; il possède les traits de ce que Voltaire appelait avec admiration le grand politique : le sens de l'intérêt collectif, l'appréciation objective des faits et de leurs conséquences, l'absence d'amour-propre, enveloppant tout ce pragmatisme d'une rhétorique phraseuse et d'un chantage continu à la grande morale<sup>278</sup>. Ulysse s'appuie sur le pouvoir clérical. Calchas est un personnage important : toujours absent et toujours menaçant, à l'image du dieu racinien, rien, ni mariage, ni meurtre, ni guerre, ne peut se faire sans lui. Le privilège terrible qui lui permet de communiquer avec les dieux suit

### ■ Extrait 2 :

La mère et le gendre, associés, représentent une idéologie toute contraire : la revendication de l'individu contre un État trop exigeant. L'un et l'autre proclament que la « personne » est une valeur suffisante, et que par conséquent la vendetta est démodée : pour Clytemnestre et pour Achille, la faute n'est plus contagieuse : il est illogique que toute la famille paye pour le rapt d'Hélène<sup>280</sup>. Toute cette revendication est forte de son bon droit. Clytemnestre, femme virile et ambitieuse (le mariage de sa fille, qu'elle a « arrangé » elle-même<sup>281</sup>, est à ses yeux une précieuse promotion sociale<sup>282</sup>), n'a rien d'une Niobé ; dans ce grand « pathétique » que lui trouvait Voltaire, elle garde un esprit positif : par exemple, s'en remettre à Achille et non aux dieux, l'action humaine étant plus sûre ; ou encore, discuter l'oracle, en contester la littéralité, le soumettre à l'interprétation de la raison plutôt qu'à l'aveuglement de la foi<sup>283</sup> ; rebelle à l'ancienne Loi, elle préconise le transfert du Père à l'époux<sup>284</sup>. Achille va plus loin encore ; il n'a et ne veut avoir aucun sens de l'intérêt collectif ; il est son seul maître : combattre, peu importe pour qui, épouser Iphigénie, sans dot<sup>285</sup>, voilà ce qu'il veut parce que c'est là qu'est son plaisir : pour agir il n'a besoin ni des alibis de la guerre ni des obligations de famille<sup>286</sup>. Ce guerrier anarchisant est aussi désinvolte à l'égard des prêtres<sup>287</sup> que des dieux eux-mêmes<sup>288</sup> ; le Père est à ses yeux entièrement désacralisé<sup>289</sup>.

**Écrit d'appropriation** : Consacrez une partie de développement à chaque idéologie présentée. Afin de construire votre plan plus facilement, vous pourrez prendre appui sur les idées que défend Roland Barthes dans son essai.

### Consignes :

- 1 Lisez les deux extraits : mettez en valeur les thèses défendues dans chaque texte et les arguments avancés par Roland Barthes ; notez ces idées (espace blanc à côté du texte) ;
- 2 Sur votre feuille de cours, construisez le plan détaillé : recherchez dans l'œuvre des exemples susceptibles d'illustrer les idées repérées.

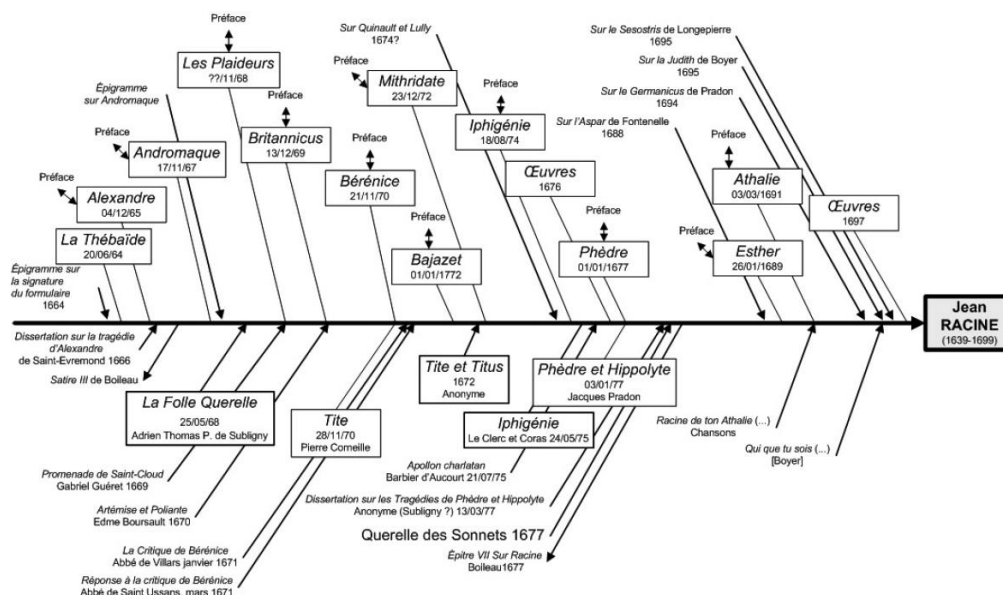
## Séance n° : La tragédie, un divertissement ?

**Document 9 :** Félibien, *Divertissements de Versailles, donnés par le Roy à toute sa cour, au retour de la conquête de la Franche-Comté, en l'année 1674, 1674.*

La décoration... représentait une longue allée de verdure, où, de part et d'autre, il y avait des bassins de fontaines, et d'espace en espace des grottes d'un ouvrage rustique, mais travaillé très délicatement. Sur leur entablement régnait une balustrade où étaient arrangés des vases de porcelaine pleins de fleurs ; les bassins des fontaines étaient de marbre blanc, soutenus par des Tritons dorés, et dans ces bassins on en voyait d'autres plus élevés qui portaient de grandes statues d'or. Cette allée se terminait dans le fond du théâtre par des tentes qui avaient rapport à celles qui couvraient l'orchestre ; et au-delà paraissait une longue allée, qui était l'allée même de l'Orangerie, bordée des deux côtés de grands orangers et de grenadiers, entremêlés de plusieurs vases de porcelaine remplis de diverses fleurs. Entre chaque arbre il y avait de grands candélabres et des guéridons d'or et d'azur qui portaient des girandoles de cristal, allumées de plusieurs bougies. Cette allée finissait par un portique de marbre ; les pilastres qui en soutenaient la corniche étaient de lapis, et la porte paraissait toute d'orfèvrerie. Sur ce théâtre, orné de la manière que je viens de dire, la troupe des comédiens du Roi représenta la tragédie d'*Iphigénie*, dernier ouvrage du sieur Racine, qui reçut de toute la cour l'estime qu'ont toujours eue les pièces de cet auteur.

❶ Caractérissez l'atmosphère dans laquelle cette pièce a été jouée pour la première fois.

**Document 10 :** Fièvre Paul, « Racine en querelles », *Littératures classiques*, 2013/2 (N° 81), p. 199-210. DOI : 10.3917/licla.081.0199. URL : <https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2013-2-page-199.htm>



En 1666, le janséniste Nicole critiqua Desmarets de Saint-Sorlin dans *Les Hérésies imaginaires* : « Un faiseur de romans et un poète de théâtre, disait-il, est un empoisonneur public, non des corps, mais des âmes des fidèles, qui se doit regarder comme coupable d'une infinité d'homicides spirituels, ou qu'il a causés en effet, ou qu'il a pu causer par ses écrits pernicieux. »

Racine prit les propos de Nicole pour son compte et répondit, relançant ainsi la polémique. Rien ne permet de dire s'il s'agit d'une confusion ou d'une action délibérée pour se démarquer de ses anciens maîtres jansénistes. Racine écrivit une lettre vive et acerbe ; Boileau – déjà son ami – retint sa main : « ces œuvres font honneur à votre esprit et n'en font pas à votre cœur ». Après le conflit avec Molière puis avec Corneille, en voici donc un troisième, cette fois avec les jansénistes qui avaient présidé à sa formation.

Un premier bilan peut être dressé à ce stade : Racine a 26 ans, il est brouillé avec Port-Royal à qui il doit son éducation, avec Molière à qui il doit la représentation de *La Thébaïde* et d'*Alexandre*, et menacé d'entrer en conflit avec les cornéliens. Ce qui fait apparaître qu'à chaque étape de sa carrière littéraire – carrière encore à ses tout débuts – il a engagé la polémique. On peut estimer qu'il s'agit là déjà d'une posture de querelle systématique, ce que le schéma qui accompagne cet article essaye de rendre visible.

❷ Que reproche-t-on à Racine ? Quelle relation entretient-il avec les jansénistes ?